

Vayéchev : Yossef, quand l'échec devient destin

par le Rabbin Mikael Journo

Yossef est le fils préféré de Yaacov. Il incarne la promesse, la continuité, l'espérance. Ses frères ne supportent ni la préférence que son père lui accorde, ni ses rêves de royauté, de grandeur et de pouvoir. Ils le jettent dans un puits, le vendent comme esclave et effacent son existence aux yeux de leur père. C'est ainsi que commence l'une des plus grandes descentes spirituelles de toute la Thora.

La Paracha Vayéchev nous parle d'un juste jeté dans l'obscurité alors même qu'il marchait dans la lumière. Il est droit, rêveur, porteur d'une vision non pour lui-même mais pour toute sa famille. Pourtant, il est trahi, vendu, humilié, enfermé par ses propres frères, dévorés de jalousie.

La Thora nous avertit ici d'une vérité implacable. Être droit et juste ne garantit pas la sécurité. La fidélité ne protège pas de la chute. La lumière elle-même doit parfois traverser la nuit pour apprendre à rayonner.

Yossef descend. Dans un puits. Dans une prison. Dans l'incompréhension. Tout semble perdu. C'est pourtant précisément là que se forge sa véritable stature. Tant qu'il était porté par son père, il brillait par le regard de celui-ci. Lorsqu'il est brisé et seul, il devient. La grandeur ne naît pas du confort. Elle naît de la traversée des épreuves et du désert.

Notre époque est une époque de chute brutale. Chute des repères. Chute de la valeur de la parole. Chute de la confiance. Beaucoup de personnes honnêtes se sentent enfermées dans des prisons invisibles. Pression sociale. Violence du regard public. Fatigue morale. Solitude intérieure. Vayéchev nous murmure que l'histoire n'est jamais finie au moment même où tout semble verrouillé à double tour. La clé est souvent cachée dans la nuit elle-même.

Yossef n'abandonne rien de sa Neshama. Ni de son identité hébraïque. Ni de son éthique. Ni de sa pudeur. Ni de sa capacité à voir l'autre. Même en prison, il continue d'interpréter les rêves des autres avant de réclamer la liberté pour lui-même. Le monde actuel nous pousse à nous sauver seuls. La Thora nous enseigne que l'on se sauve en sauvant l'autre.

Soudain, sans prévenir, la remontée arrive. En un instant. Comme le clignement de l'œil, kéhéref ayin selon l'expression du Talmud Berakhot 58b. De la prison au palais. De l'oubli à la lumière. Ce n'est pas seulement un renversement spectaculaire ni seulement l'intervention de Hachem. C'est le fruit lent d'une fidélité silencieuse. Yossef n'a jamais cessé d'être fidèle dans l'ombre. La lumière n'a fait que le rejoindre.

Vayéchev est la paracha de tous ceux qui tiennent quand plus rien ne tient. De tous ceux qui refusent de se tordre pour survivre. De tous ceux qui comprennent que la Shehina n'abandonne jamais un homme qui demeure droit même lorsque le monde devient opaque.

Le message est clair. Ne jamais confondre obscurité et absence. Ne jamais confondre retard et abandon. Ce que nous vivons parfois n'est peut-être pas une fin. C'est peut-être une gestation qui donnera naissance à la lumière.

Celui qui reste fidèle à sa Neshama et à son identité juive dans la nuit devient un jour une lumière pour les autres.